

Et, rassurés maintenant, les époux présentent un visage souriant au duc de Croustaflor. Mais celui-ci regardait aussi la cheminée pour y découvrir ce que les Ribolard y examinaient si attentivement et, au moment où ceux-ci tournent la tête de son côté, il s'écrie tout à coup :

—Allons, bon ! voici la cheminée qui recommence ses plaisanteries.

Effectivement le foyer, naguère si calme, lance d'énormes bouffées d'une fumée épaisse qui envahit le salon. Comme avant le dîner, la pièce se remplit d'un nuage qui ne permet plus de se voir.

—La cheminée a parlé, le Croustaflor n'est qu'un saltimbanque ! se dit Ribolard convaincu.

Tout bête qu'il est le vermicellier trouve pourtant un moyen de mieux s'assurer du fait. Au milieu de la fumée qui le rend invisible, il se dirige vers le duc, qu'il entend tousser et lui souffle tout bas :

—Dis donc, Hippolyte ?...

—Quoi ? répond imprudemment le duc, en croyant que c'est le comte de Bonifacio qui lui parle.

Satisfait de son épreuve, Ribolard va s'éloigner, quand une main lui saisit le bras et une voix murmure vivement à son oreille :

—Jouons des guiboles, mon homme. On nous a devinés. Cet infect crétin de Ribolard sait tout ; il n'y a plus moyen de lui chiper son sac.

Le père de Virginie reconnaît aussitôt l'organe de mademoiselle de Veusalé qui, dans ce langage rappelant peu la cour de Monaco, croit s'adresser à son époux Hippolyte, que la fumée lui cache.

—Ah ! quelle jolie chandelle je dois à ce bon M. Borax ! se dit le vermicellier, enfin persuadé et tout tremblant du danger que sa fille et sa fortune ont couru.

Depuis que la cheminée a lancé son premier flocon de fumée, Cunégonde est restée clouée par l'émotion dans son coin.

Et quelques minutes se passent avant que les époux pensent à ouvrir les fenêtres.

Après avoir retiré ses assiettes des cheminées, le charlatan et son protégé se sont fait introduire sans bruit chez les Ribolard par leur amie Madelon la cuisinière. Au milieu de la fumée, Borax a soufflé à l'oreille de Pénéla un mot qui l'a fait fuir avec ses deux complices.

A la vue de Borax, le vermicellier, plein de reconnaissance, éclate de joie en s'écriant :

—Ah ! vous avez sauvé notre fille et notre fortune des mains de ces sacripants... Parlez... Comment pouvons-nous vous remercier ?

Borax se redresse majestueux et répond :

—Jadis, j'ai vu se rouler à mes pieds le roi de l'Inde, qui voulait me faire accepter un cadeau parce que j'avais sauvé sa fille qui se noyait dans le Gange. Eh bien, cher monsieur, savez-vous ce que j'ai réclamé pour ma récompense ?

—Non, fait le papa, plein de respect pour cet homme qui a sauvé la fille du roi de l'Inde.

—Est-ce qu'il va aussi demander à M. Ribolard de lui céder sa recette de poudre à chandeliers ? se dit l' amoureux Paul inquiet.

Mais le bateleur introduit une variante dans son récit, et il ajoute :

—Oui, pour ce service, j'ai imposé au roi d'unir deux jeunes gens qui s'aimaient, et d'accorder trois mois de gratification à tous ses domestiques. Et il y consentit.

—Quoi ! si peu ! s'écrie le reconnaissant Ribolard : mais moi, sans être monarque, j'en ferais autant.

—Eh bien, monsieur Ribolard, je vous prends au mot, ajoute Borax en lui présentant Paul ; unissez ce jeune garçon à celle qu'il aime et dont il est aimé.

—Mais à qui voulez-vous que je l'unisse ?

—A votre Virginie.

Les deux époux, surpris, regardent leur fille, qui devient rouge comme une pivoine et qui fait savoir, par un joli petit signe de tête, qu'elle consent à ce qu'on demande.

Sans donner aux parents le temps de se reconnaître, l'ami du roi de l'Inde continue :

—Je vous le répète, mes amis, vous êtes de simples et de braves gens, dont les goûts modestes n'ont même pas besoin de la grande fortune que vous possédez. Employez-la donc à faire votre fille heureuse, car le bonheur vaut mieux que les millions. A vouloir chercher au-dessus de votre condition, ou bien vous trouverez des gens qui prendront vos écus pour vous mépriser ensuite, ou bien vous risquerez de tomber entre les mains de drôles adroits, comme l'étaient ceux qui furent mes camarades de misère jusqu'au jour où j'appris que je m'étais mêlé à des voleurs.

—Mais comment donc les avez-vous fait partir ? demanda Cunégonde.

—En leur rappelant que la police pourrait bien venir les chercher ici pour certain vol qu'ils se sont permis jadis, en s'introduisant par les fenêtres ouvertes dans le rez-de-chaussée d'une cour où le portier les avait laissés entrer pour chanter.

Les Ribolard adorent leur fille, et le danger qu'ils ont couru les a guéris de chercher un gendre au-dessus d'eux. Ils consentent donc à unir Virginie à celui qu'elle aime.

Aussitôt qu'il a donné son consentement le vermicellier attire son sauveur dans un coin et lui souffle :

—Si vous revoyez jamais le roi de l'Inde, dites-lui bien que j'ai imité son exemple en tout.

—Je m'empresserai de lui écrire aussitôt que, comme lui, vous aurez aussi donné les trois mois de gratification aux domestiques.

—Dès ce soir ce sera fait.

Un mois après, Paul épousait Virginie.

Reconnaissants envers celui qui les avait mariés, les jeunes gens avaient offert à Borax un habit neuf, dans la poche duquel il trouva un contrat de douze cent francs de rente.

Un matin, les nouveaux mariés, de leur appartement situé sur la place de l'Odéon, entendirent une voix qui disait sous les fenêtres :

—*J'ai beaucoup voyagé. Un jour que je me promène sur les bords du Gange, j'ai vu venir à moi, sans autre vêtement qu'un tambourin, à cause de la chaleur, leur torride, une belle jeune fille qui essayait un pas de valse... Soudain le pied lui glisse et elle disparaît dans l'humide empire... etc.*

Les jeunes époux coururent à la fenêtre et virent Borax qui, debout devant son chapeau posé à terre, récitait son boniment au milieu d'un groupe.

Il n'avait pu renoncer totalement à sa vie de saltimbanque, et, après avoir voulu longtemps résister, il avait repris son vieil habit et sa poudre à chandeliers.